

**UNIVERZITA PALACKÉHO V OLOMOUCI**

**FILOZOFICKÁ FAKULTA**

**Katedra romanistiky**

**Le Motif de la ville dans l'oeuvre de l'auteur  
contemporain Jacques François Piquet**

**Bakalářská práce**

**AUTOR PRÁCE : Michaela Jenišová**

**VEDOUCÍ PRÁCE : doc. PhDr. Marie Vožd'ová, Ph.D.**

**Olomouc  
2011**

## **Čestné prohlášení**

Prohlašuji, že předložená práce je mým původním dílem, které jsem vypracovala samostatně. Veškerou literaturu a všechny další zdroje, z nichž jsem při zpracování čerpala, v práci řádně cituji a jsou uvedeny v seznamu použité literatury.

V Olomouci, dne 8.4.2011

Michaela Jenišová

## **Poděkování**

Chtěla bych tímto poděkovat panu Jacques-François Piquetovi za jeho milou spolupráci. Poděkovat chci také své vedoucí bakalářské diplomové práce doc. PhDr. Marii Voždové, Ph.D. za poskytnutí rad a literatury a také za trpělivost a čas který mi věnovala.

## **Table des matières :**

<b>Table des matières .....</b>	<b>4</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>5</b>
<b>1 Jacques François Piquet dans le contexte de la création littéraire contemporaine .....</b>	<b>7</b>
<b>2 Les motifs principaux de l'écriture de Jacques François Piquet .....</b>	<b>10</b>
<b>3 L'espace littéraire dans une oeuvre littéraire .....</b>	<b>13</b>
<b>4 L'espace de la ville dans l'oeuvre de Jacques François Piquet .....</b>	<b>15</b>
<b>4.1 Les trois faces de la ville dans Rue Stern.....</b>	<b>17</b>
<b>4.2 La ville au centre d'attention de la pièce Metaphor-City.....</b>	<b>21</b>
<b>4.3 La mémoire de l'espace de la ville dans Noms de Nantes.....</b>	<b>25</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>28</b>
<b>Anotace bakalářské diplomové práce .....</b>	<b>31</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>32</b>
<b>Supplément .....</b>	<b>34</b>

## Introduction

D'après le dictionnaire Larousse la ville est « *Agglomération relativement importante et dont les habitants ont des activités professionnelles diversifiées. ( Sur le plan statistique, une ville compte au moins 2 000 habitants agglomérés. )* »<sup>1</sup> À notre époque, on entre chaque jour dans le contact avec la ville. Celà est inévitable car la ville concentre, comme nous venons d'apprendre dans la définition, la plupart des activités humaines. La ville est pour nous un endroit pour travailler, pour gagner et conserver des connaissances, elle est un endroit pour vivre. On peut dire alors qu'il y a une étroite liaison entre l'être humain et la ville. Il est donc certain que la ville entre souvent dans la pensée des humains et donc aussi dans leurs oeuvres littéraires. « *La montagne n'est pas dangereuse : on ne peut qu'y perdre la vie, tandis qu'en ville on devient bête et méchant.* »<sup>2</sup>, c'est ce que disait Voltaire. Quelle est la nature de la ville, la base de la civilisation humaine, si elle est bonne ou négative, on pourrait polémiser jusqu'à l'infini car chacun apporterait un regard différent. C'est ce que font aussi les écrivains dans leurs textes. Par leur pouvoir de parler à travers les livres ils apportent leurs réflexions sur différents aspects de la vie humaine.

Aujourd'hui nous sommes les témoins involontaires du déclin de la culture littéraire. Le nombre des lecteurs baisse progressivement avec les taux des livres vendus. Pourtant le nombre d'écrivains contemporains est assez grand. Mais sont-ils connus parmi les lecteurs ? Nous devons avouer que ceux qui sont connus appartiennent majoritairement à un des genres populaires. En ce qui concerne les auteurs de la littérature exigeante ou intellectuelle la minorité qui est connue l'est surtout grâce à un prix littéraire. Les autres restent dans l'anonymat, ayant un nombre de lecteurs très réduit.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> *Dictionnaire de français*, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

<sup>2</sup> VOLTAIRE : *Citation*, [http://www.les-citations.net/citation-Voltaire\\_33.html](http://www.les-citations.net/citation-Voltaire_33.html)

<sup>3</sup> Ici nous utilisons des informations fournies à nous par J.F. Piquet dans la correspondance que nous tenions pendant à peu près un mois et dont une partie est le supplément à ce document.

Dans ce travail nous voudrions présenter un auteur français contemporain qui appartient au groupe des écrivains inconnus au grand public et dont le nom est Jacques-François Piquet. Nous allons approcher son oeuvre en se concentrant à l'espace de la ville qui figure souvent dans ses textes et nous allons décrire le travail qu'il fait avec, et essayer d'en relever la symbolique. On se posera des questions comme : Pourquoi J-F. Piquet situe-t-il l'histoire de ses livres dans le milieu urbain ? Quel est l'espace de la ville dans ses textes, quelles sont ses caractéristiques ? Quel est le rôle de l'espace de la ville dans son oeuvre ?

Dans ce mémoire nous allons premièrement présenter l'auteur, sa vie et son oeuvre dans le contexte de la création littéraire contemporaine. Ensuite nous allons voir les thèmes principaux de son oeuvre pour après pouvoir procéder à la théorie générale de l'espace littéraire. La partie principale du travail qui suivra traitera l'espace de la ville dans trois récits de J-F. Piquet, que nous avons choisi. On ne s'intéressera pas à l'histoire entière des textes, mais on se concentrera uniquement à l'analyse de la ville dans chacun des textes en ajoutant juste les informations qui seront nécessaires pour la compréhension et pour l'analyse.

# 1 Jacques François Piquet dans le contexte de la création littéraire contemporaine

Jacques François Piquet est un écrivain contemporain qui a écrit et publié jusqu'à ce temps une quinzaine de ses propres ouvrages dont trois sont romans, cinq pièces de théâtre, certaines sont proses poétiques, contes, nouvelles et un recueil de poèmes. Puis il a sur son compte plusieurs traductions des livres anglais.

Il est né le 2 juin 1953 à Nantes. En ce qui concerne ses études, comme un adolescent, il n'a pas fini le lycée, partant dans ses dix-sept ans de la maison paternelle pour connaître le monde et chercher les réponses à ses questions<sup>4</sup>. En fait il n'y avait rien à Nantes qui l'aurait satisfait. Il ne se sentait pas bien dans l'atmosphère un peu stérile de la ville et ne se contentait pas avec les informations qu'on lui servait à l'école. Descendu d'une famille ouvrière sans culture ou ambition il ne pouvait même pas trouver un refuge entre ses proches. À ses dix sept ans il a fait alors une décision qui certainement n'était pas facile mais elle était nécessaire pour sa formation vers l'écriture. Il a interrompu ses études, quitté Nantes et a voyagé dans plusieurs pays. Après il s'est installé à Paris. Il faisait de divers travaux et écrivait déjà des petits textes poétiques, mais n'envisageait pas les publier.

Dans un temps il a commencé à sentir l'handicap de ne pas avoir fini ses études. Celles-là il les a fini quelques années plus tard par un baccalauréat littéraire. En ce temps-là il vivait déjà à Londres. Au début il travaillait comme un lecteur de français pour pouvoir ensuite changer vers les traductions. Ce n'était que là-bas, dans le pays étranger, qu'il a commencé à consacrer plus de temps à l'écriture et à écrire son premier roman. Pendant longtemps il avait un travail supplémentaire pour avoir de quoi vivre et remplissait son temps libre par l'écriture. Il n'a pas réussi de faire publier son premier roman qu'après son trentième anniversaire. En 1989, après onze ans passés en Angleterre, il est revenu en France et s'est installé à proximité de Paris en continuant les traductions et commençant les ateliers d'écriture.

---

<sup>4</sup> Ici et pratiquement dans tout ce chapitre nous utilisons à nouveau des informations fournies à nous par J.F. Piquet par correspondance.

Actuellement J-F. Piquet est un écrivain professionnel car il vit uniquement de ses écritures et d'autres activités liées à celles là. Il est membre de plusieurs organisations des gens des lettres comme *Maison des Écrivains et de la Littérature* ou *Écrivains Associés du Théâtre*. Il anime des ateliers d'écriture, des rencontres littéraires dans des cafés. Il fait des lectures publiques et des formations littéraires pour bibliothécaires et enseignants. Il écrit des articles dans les revues littéraires, il fait des entretiens pour tous les médias. Il fait des interventions dans les écoles, dont cet année un cours d'écriture créative à la Sorbonne. Entre ses activités diverses, on doit souligner l'effort qu'il fait pour la reconnaissance de la littérature contemporaine et les écrivains contemporains, ce qui se manifeste dans toutes les activités qui ont été citées plus haut surtout dans celles qui sont liées aux associations.

Vingt-huit ans depuis sa première publication il est déjà bien connu à la critique littéraire et le public d'experts français. Comme l'expression de reconnaissance de la part de la sphère publique il a obtenu une bourse d'aide à la création de la part du Centre National du Livre, et deux bourses de résidence de la part du Ministère de la Culture et de la part de la Région Île de France. Contrairement à ça, il n'est presque pas connu en République Tchèque ni au public spécialisé, d'autant moins aux lecteurs. En ce qui concerne les lecteurs, même en France J-F. Piquet n'est pas connu au grand public. L'Auteur lui-même parle de quelques milliers de lecteurs en France. Dans les autres parties du monde, il ne suppose pas avoir un public nombreux à cause du manque des traductions. Ses livres ne se vendent alors qu'à un mille d'exemplaires au maximum. Cela est dû aussi au fait qu'il ne publie chez aucun des grands éditeurs ce qui faciliterait beaucoup la distribution. Pour d'autres raisons possibles de ces faits, il nous faudra regarder son oeuvre de plus près.

J-F. Piquet est plutôt auteur des petites proses dont déjà les titres sont assez énigmatiques. Si nous ouvrons un de ses livres, un livre quelconque, nous découvrirons qu'il est écrit en une langue soignée et assez compliquée avec beaucoup de métaphores et d'autres figures de style. Il ne s'agit pas donc d'une lecture facile et alors on ne peut pas attedre qu'un de ces livres pourrait devenir

un best-seller. Un lecteur courant choisira plutôt un texte pour se détendre, ce qui généralement signifie qu'il doit être facile à lire. Plutôt que par les métaphores et la beauté de langage il doit surprendre par une histoire dramatique et par l'exotisme du paysage.<sup>5</sup> Cela se voit aussi si on regarde les nombres des livres vendus en France. Le taux total des livres vendues baisse progressivement mais pour la littérature distrayante ce n'est pas si dramatique qu'avec la littérature exigeante. Que les livres de J-F. Piquet appartiennent à la littérature exigeante, nous l'avons démontré déjà plus haut en soulignant les caractéristiques principales du texte. En plus, aucun des attributs de la littérature populaire comme par exemple ceux que nous venons de mentionner n'est pas typique pour les textes de J F. Piquet. Ce qui est plus typique, c'est la thématique contemporaine qui à la fois prend l'inspiration dans l'histoire. Mais ici nous arrivons déjà au point suivant de la présentation de l'auteur, la thématique de son oeuvre, qui sera décrite dans le chapitre suivant.

---

<sup>5</sup> En parlant ici de la littérature populaire on donne la définition du mot *populaire* d'après Larousse: « *Qui s'adresse au peuple, au public le plus nombreux, qui est conforme aux goûts de la population la moins cultivée* », il ne s'agit qu'un des sept points qui correspond le mieux au milieu littéraire. *Dictionnaire de français*, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

## 2 Les motifs principaux de l'écriture de J-F. Piquet

Dans ses oeuvres, J-F. Piquet se concentre aux problèmes de la société actuelle. Mais il ne s'agit pas des problèmes qu'on voit chaque jour comme des catastrophes naturelles, des meurtres, des maladies. Ce sont plutôt des problèmes qu'on ne regarde pas. Premièrement parcequ'on ne les voit pas si facilement et deuxièmement même si on s'en aperçoit on ne veut pas les regarder, on préfère de faire semblant qu'ils n'existent pas. Cela même est aussi un des motifs de J-F. Piquet. Pour l'exemple je cite ici un extrait de la pièce *Metaphor-City* : « *Les Autorités dirent après coup que cette guerre serait la dernière. Nous savions bien que ce n'était pas vrai. Mais nous avons besoin de jouer le jeu, de faire semblant d'y croire* »<sup>6</sup> On voit alors qu'un de ses thèmes est l'ignorance et l'indifférence dont il donne une image assez critique et avertissante. L'autre exemple pour cela: « *Pendant des mois et des mois après la désertion des Indiens, les Autorités ont trouvé refuge dans la rhétorique politicienne et, jour après jour, chacun a fait semblant de les écouter avec intérêt.* »<sup>7</sup>

Le motif de l'indifférence est en liaison étroite avec les motifs principaux des oeuvres de J. F. Piquet ce qui sont l'altérité et la différence. Ces deux notions vont à travers de tous les textes de J-F. Piquet. On peut les lire directement dans certains des titres. Par exemple les pièces de la trilogie *En pièces* portent des titres suivants *Cimetière de miséricorde ou l'Émergence de l'Autre*, *Metaphor City ou le Désir d'absolu de l'Autre* et *Trio en mode majeur ou La chute de l'Autre*. De là on peut facilement deviner que l' autre est l'objet principal de l'attention de l'auteur dans ces trois textes destinés au théâtre. En ce qui concerne la notion de la différence, celle-là est liée à l'altérité et elle marche côte à côte avec cette précédente. En faite, on pourrait définir *l'autre* comme tout ce qui est différent du *moi*. Pour être sûrs et pour ne pas lancer des spéculations regardons dans un dictionnaire pour la définition précise. D'après Larousse le mot *autre* vient du latin *alter* et il se définit principalement comme « Distinct, différent des êtres ou

---

<sup>6</sup> PIQUET, J-F.: *En pièces*, Limoges : Le bruit des autres, 2000, p. 73

<sup>7</sup> *ibid.*, p. 87

des choses de même catégorie »<sup>8</sup> Avec cette définition assez générale en mémoire on peut se demander si dans le cas de l'autre il doit toujours s'agir d'une existence physique différente, s'il ne suffit pas le côté psychique. Après une courte réflexion la plupart répond qu'il est bien possible que l'autre apparaisse dans un seul corps physique. Sans ça on n'aurait pas de tels maladies comme la schizophrénie réfléchit on. Pour se débarrasser des doutes, qui restent peut-être encore, on apporte un exemple : « ...*Certes, il y a toi, là assis dans ce fauteuil. Mais derrière toi, maintenant, qui vient de surgir, il y a l'Autre, ...* »<sup>9</sup> Dans cet extrait-là il s'agit d'un discours entre deux personnages, seuls dans la pièce, mais il y a un Autre qui entre entre les deux, l'Autre qui est une partie de l'homme-écrivain et qui l'éloigne pas à pas de sa femme. L'Éloignement, la solitude, mais aussi le rapprochement et ses conséquences sont les notions clés pour l'écriture de J-F. Piquet. Celles-là sont en un rapport proche avec un autre thème de J-F. Piquet et c'est l'écriture comme telle et la condition de l'écrivain dans ce processus.

Comme un homme de lettres J-F. Piquet connaît la procédure de l'écriture le mieux possible et il ne cesse pas d'en être fasciné. Il parle du privilège de vivre une vie double, une réelle et une écrite.<sup>10</sup> Mais dans ses livres nous ne sentons pas un tel optimisme net. Nous y trouvons plutôt une polémique sur ce thème qui montre que ce privilège peut aussi devenir un devoir et qu'il peut être désagréable à l'entourage de l'écrivain ou à l'artiste lui-même. Avec la dualité de l'écrivain-artiste nous revenons à l'altérité comme un des thèmes que nous venons de voir . En rapport avec celle-ci, nous nous rappellerons que nous venons de parler également de la schizophrénie car les maladies psychiques sont aussi un des thèmes de J-F. Piquet.

La folie est un phénomène au quel J-F. Piquet a commencé à s'intéresser récemment, suite à une résidence dans un hôpital psychiatrique où il était pour l'animation des ateliers d'écriture. Cette expérience l'a tant marqué qu'il en a tiré ses deux derniers livres. Il se questionne quelle est la frontière entre la santé et la maladie d'esprit. Il évoque la relativité de ces deux termes et accentue le fait

---

<sup>8</sup> *Dictionnaire de français*, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

<sup>9</sup> PIQUET, J-F.: *En pièces*, Limoges : Le bruit des autres, 2000, p. 108

<sup>10</sup> Ici nous utilisons à nouveaux des informations fournies à nous par J.F. Piquet par correspondance

qu'on ne peut jamais savoir si un jour nous-mêmes ne tomberons pas dans la déraison. Nous voilà à nouveau parler de la mise en relation du *je* et de *l'autre*.

En faite cette tendance, nous l'avons mentionnée au début en disant qu'elle va à travers tout l'oeuvre de J-F. Piquet. Nous avons vu que c'est tout à fait vrai et nous allons ajouter encore un motif qui y correspond également. Peut-être nous en avons déjà un peu parlé tout au début de ce chapitre qu'un des motifs de l'écriture de J-F. Piquet sont les problèmes de la société. Mais il ne s'agit pas seulement de la société actuelle mais aussi celle du passé. La spécialité de cet auteur est la projection. En mélangeant ses inspirations il réussit à former un texte où le présent reflète le passé ou l'inverse, le je s'incarne dans un monde entier, le côté personnel se projette sur le fond de l'histoire collective.

Et toujours on revient à cette dualité de la vie où le je et l'autre s'opposent et se traversent à la fois. Pour bien finir les motifs de l'écriture de J-F. Piquet faisons encore une dernière réflexion sur l'autre et son côté psychologique. Il peut nous venir à l'esprit que la personnalité humaine ressemble à un vaisseau, un espace clos qui peut être facilement divisé en deux, en deux pièces séparées par une borne mais qui influencent l'une l'autre. Si cet image entre dans la forme écrite elle devient une partie du texte, qui peut être aussi une forme de l'espace. Le texte pourrait ainsi former une espèce de l'espace littéraire. Qu'est-ce qu'un espace littéraire nous allons nous questionner dans le chapitre suivant.

### 3 La théorie de l'espace littéraire dans une oeuvre littéraire

L'Espace littéraire peut être défini comme l'espace virtuel créé dans la pensée du lecteur par la compréhension de la sémantique du texte. Cet « *espace possible* » comme l'appelle Umberto Eco<sup>11</sup> est d'après lui dépendant de l'espace réel, celui de notre existence, car il compte avec les connaissances des lois naturels de base de notre monde. Soit, il les respecte, soit il fait une exclusion en définissant que par exemple le loup sait parler<sup>12</sup> ou certains personnages peuvent voler. Ces modifications des lois spatio-temporels, sans aucune explication, sont typiques pour les contes de fées et le fantastique en général. Mais aujourd'hui, dans la théorie littéraire moderne, il existe un grand nombre des définitions possibles de l'espace littéraire. Plusieurs auteurs s'y intéressent et apportent chacun un différent point de vue. Avant commencer à aborder ces théories cherchons encore la définition précise du mot espace. Le dictionnaire nous dit que l'espace est : « Propriété particulière d'un objet qui fait que celui-ci occupe une certaine étendue, un certain volume au sein d'une étendue, d'un volume nécessairement plus grands que lui et qui peuvent être mesurés. » « Propriété particulière d'un objet qui fait que celui-ci occupe une certaine étendue, un certain volume au sein d'une étendue, d'un volume nécessairement plus grands que lui et qui peuvent être mesurés. »<sup>13</sup>

En se questionnant sur le rôle du texte, en acceptant son rôle sémantique comme principal, l'écrivaine tchèque Daniela Hodrová présente plusieurs espaces que le texte peut évoquer ou qui peuvent évoquer un texte. Elle souligne que la relation entre le texte et le monde était perçue de toute antiquité.<sup>14</sup> Quelques pages après, elle suggère que la structure du monde représente un texte *sui generis*<sup>15</sup>. Car nous nous intéressons à l'espace dont le monde est, lui aussi, une partie et le texte étant une partie de la littérature, nous pourrions peut-être essayer d'inverser cette

---

<sup>11</sup> ECO, U.: *Lector in fabula*, Praha : Academia, 2010., str. 158

<sup>12</sup> *ibid.*

<sup>13</sup> *Dictionnaire de français*, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

<sup>14</sup> HODROVÁ, D.: *Citlivé město*, Praha : Akropolis, 2006, str. 10

<sup>15</sup> *ibid.*, str. 13, « *sui generis* » en latin *de son genre*

théorie et décrire le texte comme un monde. Tout comme la théorie de D. Hodrová cette idée a quelque chose d'intéressant en soi. Avec elle on s'orienterait à travers les pages et les paragraphes comme sur une carte. En faite cette pensée rappelle un peu les idées du dadaïsme et surréalisme dont les représentants créaient des vrais espaces de leurs textes. En faite d'après la définition de l'espace il est tout à fait correcte que le texte crée un espace par sa forme physique car il en occupe souvent une partie assez importante dans la forme d'un livre. Si on parlait de plusieurs textes et de leurs rapports, on découvrirait qu'ils forment entre eux un espace intertextuel, dans le quel on a des contextes et références de l'un à l'autre.

La relation entre l'espace et le texte que nous avons déjà mentionné et qui sera essentielle pour notre future analyse est que le texte, on pense ici des belles-lettres, crée un espace par sa sémantique. Mais allons encore étudier un autre point de vue, le point de vue de Maurice Blanchot. Dans son *Espace littéraire*<sup>16</sup> il s'intéresse à l'artiste, notamment à l'écrivain, et il étudie tout ce qui l'entoure au moment de création. L'espace littéraire est pour lui le milieu dans lequel naît une oeuvre littéraire. Cela implique aussi l'espace dans la tête de l'écrivain, son intérieur où il cherche l'essence de la littérature<sup>17</sup> qu'il transforme ensuite en lettres. Cette attention à la création de la littérature et à l'artiste forme un lien intéressant entre M. Blanchot et J-F. Piquet même si chacun approche différemment cette problématique. Comment l'approche notre auteur contemporain sera la question du chapitre suivant.

---

<sup>16</sup> Literární prostor, Maurice Blanchot, 1999, Herrmann

<sup>17</sup> *ibid.*, str. 20

## 4 L'espace de la ville dans l'oeuvre de J-F. Piquet

L'Espace de la ville est un espace typique pour les proses de J-F. Piquet. Nous pouvons le voir d'après certains des titres comme par exemple *Cité Funambule* et *Que fait-on du monde ? ou Elégie pour quarante villes*. On peut chercher la cause de ce fait dans la relation entre l'auteur et le milieu urbain.

En présentant la vie de J-F. Piquet dans le premier chapitre nous avons mentionné qu'il a vécu longtemps et presque uniquement dans des grandes villes, voire des capitales. Il est alors évident qu'il a y une relation forte et profonde entre l'auteur et l'espace urbain grâce aux années d'expériences et un grand nombre de choses vécues. Ses expériences, ses mémoires et sentiments entrent dans ses oeuvres pendant toute sa carrière d'écrivain.

D'après ses propres mots, J-F. Piquet s'ennuyait dans sa ville natale Nantes pendant sa jeunesse pour après pouvoir partir vers des nouvelles expériences que la ville de Paris peut fournir à un jeune homme. Pour mieux voir comment étaient ces expériences nous ajoutons ici un extrait de l'entretien que nous avons fait avec l'auteur : «*N'ayant pas vraiment fait d'études, n'ayant pas non plus de métier ni même de savoir-faire précis, j'ai exercé divers petits boulots qui m'ont permis de découvrir diverses facettes de la ville et de côtoyer toutes sortes de gens.*»<sup>18</sup> Paris lui a ouvert les yeux et elle lui a permis d'écrire ses vrais premiers écrits qui étaient surtout des poésies. Après quelques années, J-F. Piquet est parti pour Londres où il a vécu des sentiments différents qu'à Paris. Il gagnait de l'argent en fournissant des leçons de français privées et il a connu la ville comme un étranger. N'appartenant à aucun milieu précis il expérimentait la douleur de la recherche de sa place dans ce système. En ce qui concernait la ville de Londres, il ressentait des sentiments d'attraction et répulsion en même temps.

Tout son vécu, surtout le temps passé dans les grandes villes, se projette alors dans les écrits de J-F. Piquet. La ville est présente par une certaine manière dans chacun de ses textes. Mais l'image la plus claire de la ville peut être observée dans les trois oeuvres nommés *Rue Stern*, *Metaphor-City* et *Noms de Nantes*. Ces trois

---

<sup>18</sup> Dans ce paragraphe nous utilisons à nouveau des informations de la correspondance avec l'auteur dont une partie est attachée à ce document.

livres seront l'objets de notre attention dans ce chapitre où nous allons étudier tous les aspects de l'espace de la ville dans chacun des trois textes. Allant respectivement du plus ancien au plus neuf, nous allons commencer par Rue Stern.

## 4.1 Les trois faces de la ville dans Rue Stern

Rue Stern est un roman à un peu plus d'une centaine de pages, le deuxième livre de J-F. Piquet. L'Action de ce livre se déroule aux plusieurs niveaux. On y trouve trois espaces différents, trois villes inconnues. Nous allons les décrire une par une pour découvrir à la fin comment est cette différence entre les trois espaces et même si elle n'est qu'une apparence à nous.

Premièrement il faut dire que chacun des trois espaces a une autre histoire. L'histoire principale forme un encadrement pour les deux autres. Nous allons d'abord décrire celle-ci pour pouvoir ainsi procéder au reste.

L'histoire se passe dans une ville inconnue qui est assez grande et qui est entourée toute entière d'un haut mur. Nous savons qu'elle a été reconstruite après une guerre. Il y a donc une partie importante construite uniquement dans un style moderne, des tours de verre et d'acier. Mais il y a aussi des restes de la ville ancienne, dernières taches sur le visage moderne de la ville. Dernier vieux district que les Autorités de la ville veulent peuplé le moins possible et protègent cette mesure par des interdictions variées. C'est le quartier dans le quel se passe majoritairement l'action du livre. C'est là, dans le 8<sup>e</sup> District à la rue Stern qu'habite, malgré la volonté des Autorités, le personnage principal et le narrateur en même temps qu'on appelle Pierre. D'après les indices<sup>19</sup> dans le texte nous savons qu'il est un étranger dans la ville, il est assez jeune et écrivain. Ici nous voudrions remarquer que ces caractéristiques se rapportent aussi à la vie de l'auteur et nous pouvons alors constater que ce livre porte certaines traces autobiographiques. Dans ses paroles, Pierre décrit le quartier ancien et ses habitants très attentivement tandis que le quartier moderne, il le visite rarement et n'en parle presque pas. Avec les gens du district qu'il connaît ils parlent des fois de la ville comme telle et Pierre demande souvent des informations sur son histoire, l'histoire qu' on a presque oublié car on le voulait. Seuls les gens du vieux quartier ont un passé et savent en parfois parler. En récompense, ils vivent dans une espèce d'isolation mais qui ne semble pas

---

<sup>19</sup> On lit les mots anglophones dans le texte comme « District », « Ladies and gentlemen » etc. et d'après le prénom nous savons que Pierre est un français  
PIQUET, J-F.: Rue Stern, Paris : La différence, 1993. p.11, p.152

les gêner. Nous avons plutôt l'impression qu'ils la cherchent. En fait c'est aussi ce que cherche un peu Pierre. Mais il n'est pas compris par la femme qu'il aime. Elle s'appelle Laureen et arrive en ville pour des raisons de travail. Ils se donnent un rendez-vous pour se revoir après un temps de séparation. Quand il lui montre le quartier, la rue et enfin son logement, qui n'a rien à avoir avec le luxe du quartier moderne, elle ne comprends pas comment et pourquoi il peu et veut vivre d'une telle manière.

Alors nous arrivons enfin à caractériser l'espace de la ville numéro un. Nous savons que cette ville est séparée du monde par un mur, qu'elle se divise en deux parties dont celle qui est plus étrange, pauvre et moche est la principale pour l'auteur. Nous voulons encore ajouter que celle-là est pleine d'individus curieux qui font un peu peur mais à la fois ils sont très accueillants et deviennent presque une famille pour le nouveau venu étranger.

Un des espaces encadrés est une autre ville nommée « la ville ailleurs ». Celle-ci vient de la fantaisie de Pierre et il est en train de l'écrire, peut-être pour un futur livre. On peut dire que c'est une ville assez grande et que c'est un port marin quelque part dans le nord. L'histoire prend place dans une discothèque, elle se passe donc la nuit. Le personnage principal de celle-ci vit une expérience frustrante. Il visite avec ses deux amis, une femme et un homme, la discothèque et dans cet espace clos et plein des gens, il devient victime de la solitude et la désespérance, suivies de la nausée et la fatigue. Il essaie de s'en sortir en s'enfuyant dehors dans la pluie et le froid. Mais le parcours de la ville qu'il fait ne lui apporte aucun réconfort et plutôt approfondit son délire. La ville est donc ici un espace qui n'offre aucun repos, aucun refuge. Elle évoque les doutes et la désespérance. Mais cela n'est vrai que pour un seul individu, Pyerr, car les autres personnages qui apparaissent vivent plutôt des histoires heureuses. Nous rappelons ici qu'il s'agit d'une histoire écrite par Pierre et donc il y a une possibilité de projection autobiographique. Quand on regarde les prénoms des deux femmes dans ces deux histoires, celle de Pierre et celle de Pyerr du port, qui sont Laureen et Loryne, nous voyons déjà que notre hypothèse a été correcte.

La troisième ville qui figure dans le chapitre intitulé *La ville autour* est aussi

anonyme. D'après le titre nous pouvons supposer qu'il s'agit de la même ville que celle de l'histoire principale. L'histoire de la ville est racontée en première personne du pluriel, c'est alors la population qui joue le rôle principal. On nous raconte ici le passé de la ville, de l'époque d'après guerre, avant la construction du Mur. En lisant nous sommes des témoins du changement de l'espace de la ville qui doit être rebâtie après une guerre dévastatrice. Ces changements sont faits dans l'esprit de la modernité et de la pureté avec un regard fixé dans l'avenir. La ville détruite alors prend une forme des tours de verre et d'acier, organisées géométriquement et formantes des boulevards et avenues magnifiques. Avec ce visage nouvel la ville ne supporte aucune tâche, aucune impureté ne doit pas déranger sa splendeur. Il arrive alors que la ville finit par expulser tout les élément indésirables en s'entourant d'un mur énorme pour garder sa pureté pour toujours. Mais cela provoque une révolte entre la jeunesse qui après avoir ravagé la ville s'en va. Ils désertent la ville et vivent quelque part dans ses alentours déserts. La ville reste alors pure mais sans avenir car les jeuns la désertent systématiquement.

Voici alors les trois images de la ville dans Rue Stern. Maintenant alons voir quel est la liaison entre ces trois espaces. D'après les informations du texte que nous venons de présenter nous pouvons alors dire la ville numéro trois est la même que le numéro un. Elle correspond plutôt à la partie moderne de la ville et elle nous montre son visage tel qu'il est. En ajoutant cette partie de la ville numéro trois au livre, l'auteur montre le manque de la vie, de mouvement et d'imagination dans le quartier moderne de la ville un, il n'y voit qu'un vide scintillant, couronné de la vanité. Cela pouvait se sentir déjà du manque des descriptions de celle-là. Pour la relation entre la ville un et deux, nous avons déjà dit qu'elle était une fantaisie de l'écrivain Pierre vivant dans la rue Stern. Cette ville tout à fait différente, n'apporte elle non plus aucun repos à l'hèros de ce passage. Comme le seul endroit agréable reste alors le quartier vieux de la ville un, celui où il ne faut pas inviter les étrangers. Car le personnage de Pierre est assez proche de l'auteur nous pouvons alors bien y voir la réflexion personnelle de l'auteur sur lui même, sur son rôle d'écrivain qu'il ne joue qu'une dizaine d'anées et qui le fascine. Comme nous avons dit au début de ce travail, la condition d'écrivain est un des thèmes éternels de

J-F. Piquet. Dans ce livre il réussit à mélanger celui-ci avec le thème de l'altérité et histoire humaine. Finissons maintenant ce chapitre par une citation de la jaquette du livre où on a bien caractérisé la symbolique de la ville dans ce roman : « *La rue Stern est l'ultime refuge de l'écrivain : son imaginaire.* »<sup>20</sup> Ce livre cache alors l'idée de la transformation de la vie d'un écrivain. L'espace de la ville est une projection de l'espace de l'âme de l'écrivain dont la partie la plus précieuse et la plus authentique c'est l'imaginaire

Voilà, nous avons vu le premier exemple de la ville à la Piquet et nous avons analysé la symbolique de l'espace de la ville dans le roman Rue Stern qui nous a amenés à la problématique de la personnalité de l'écrivain et le procédé de l'écriture. Maintenant allons vers une nouvelle analyse, l'analyse d'une pièce de théâtre qui porte le titre Metaphor-City.

---

<sup>20</sup> PIQUET, J-F.: Rue Stern, Paris : La différence, 1993. 4<sup>ème</sup> de couverture

## 4.2 La ville au centre d'attention de la pièce *Metaphor-City*

*Metaphor-City* est une pièce de théâtre qui fait partie de la trilogie théâtrale *En pièces*. Elle est écrite pour trois voix. Il n'y a pas de personnages, pas de lieu spécifique. Ce ne sont que les trois voix qui parlent et qui racontent l'histoire, l'histoire qui est la leur. Ou est-ce une histoire à nous tous ?

Le texte de cette pièce ressemble beaucoup au texte de *La ville ailleurs* du livre précédent. En fait le texte que l'auteur a utilisé pour *Rue Stern* est un ancêtre de *Metaphor-City* qu'il a retravaillé et modifié pour le drame. Libéré du poids du reste du livre, purifié et perfectionné il apporte un message plus général, ce que nous allons montrer dans l'instant.

On caractérise souvent cette pièce comme une fable urbaine<sup>21</sup>, nous pouvons alors deviner que c'est à nouveau l'espace de la ville qui encadre l'histoire. Mais en regardant de plus près, on doit avouer que cet espace de la ville joue ici le rôle principal. Il n'est pas là seulement pour offrir un espace pour le déroulement de l'action mais pour donner le thème principal. Car l'histoire que racontent les trois voix est celle de la ville, leur ville. Pour illustrer cette caractéristique nous mettons ici quelques citations des premiers mots des répliques : « *Nous l'avons voulue de ver et d'acier chromé...* »<sup>22</sup>, « *La ville est météorite ...* »<sup>23</sup>, « *Entourée de celle-ci, au milieu de sa couronne verte, la ville scintillait comme un iceberg largué sous les tropiques* »<sup>24</sup> Comme nous pouvons voir dans la première réplique, que nous venons de citer, la ville reçoit un visage moderne et une conception urbanistique unifiée comme toutes les nouvelles villes. Mais si on suit cette citation un peu plus loin : « *...pour que chacun pût voir et se voir dans ses façades ; ...* » on voit que ce n'est pas seulement la perfection qui caractérise la ville, mais aussi un certain narcissisme. Et si on continue jusqu'à la fin : « *...nous l'avons voulue haute afin qu'elle reflétât le ciel et s'y confondit.* » c'est déjà l'orgueil qui convient pour caractériser la ville et ses habitants.

---

<sup>21</sup> PIQUET, J-F.: *En pièces*, Limoges : Le bruit des autres, 2000. 4<sup>ème</sup> de couverture

<sup>22</sup> *ibid.* p.73

<sup>23</sup> *ibid.* p.74

<sup>24</sup> *ibid.* p.75

En voyant ce désir de la perfection, cette passion pour soi même, on ne devient pas très surpris par la réaction de la ville à l'apparition des éléments qui ont loin à la perfection, qui sont sales, non-travailleurs, qui manquent de respect et se laissent nourrir par les autres. La ville est saillie par les Gueux, comme ils les appellent, et elle ne veut pas l'être. Après quelques essais inefficaces d'aider à ses gens ils décident qu'il faut s'en débarrasser une fois pour toujours. Alors les Autorités organisent une déportation massive. Ils les font monter dans les trains et ne déchargent les wagons qu'en dehors de la couronne verte, un grand cercle de gazon entourant la ville, dans un terrain désert qu'ils appellent la Zone Morte. D'ici on voit que la ville s'invente une nomenclature très soignée. Tout a son nom, tout doit avoir son label, les choses doivent être en ordre parfait. Pour protéger cet ordre, la ville est capable d'aller si loin, qu'elle construit un mur autour de soi. Le Mur qui est « *...deux fois haut comme un homme...* »<sup>25</sup> et gardé par les gardes armées. Un vrai fort dirait-on que cette ville, reconstruite après la guerre, fait de soi. Comme si elle s'attendait à une nouvelle guerre. En faite, cette guerre qu'elle mène est contre les plus misérables qu'on ne puisse imaginer. On ne s'étonne alors pas quand une punition vient et frappe sans pitié. La ville s'est crée des nouveaux ennemis. Mais ceux-ci n'étaient plus les misérables, au contraire c'était la force de la ville, la future génération qui devrait prendre succession dans la gestion de la ville. Sans avertissement ils se sont révoltés et ont commencé à piller la ville qui est devenue un prison pour eux. Et parcequ'ils ne veulent plus vivre dans ce prison, après une démonstration violente de leur colère, ils quittent la ville. Presque toute la jeune génération, l'avenir de la ville, déserte les portes de la ville et préfère s'installer dans la Zone Morte, maintenant appelée Favellande. La ville alors reste pure et parfaite, protégée par son Mur, mais sans avenir car les jeuns avec des nouvelles idées et tout ce qui pourrait un peu faire bouger l'infinité des jours sont passés de l'autre côté du Mur.

Peut-être certains voient déjà que le rôle des voix, qui ne sont pas des personnages mais plutôt des groupes des gens, n'est qu'apporter leur point de vue et de raconter l'histoire. Que c'est la ville qui est importante avec son espace qui cache des sens figurés que nous allons découvrir dans un instant.

---

<sup>25</sup> *ibid.* p.81

Dans cet histoire de la ville qui se sépare de tout ce qui ne lui convient pas, de tout ce qui est différent, nous pouvons vraiment voir une fable avec une morale à la fin. Parce que cette ville n'a pas de nom, elle n'est pas spécifiée ni dans l'espace du monde réel ni dans celui du monde imaginaire du récit, nous pouvons la considérer comme une ville modèle. Une ville qui peut représenter n'importe quelle ville dans le monde, ou toutes les villes à la fois.

Étant parlé, dans le chapitre précédant, de l'espace littéraire comme l'espace interne de la personnalité humaine, notamment celle de l'auteur, nous arrivons à une idée intéressante. C'est que la ville ici ne doit pas représenter forcément une ville réelle, mais elle est une métaphore de l'espace de l'âme de l'artiste. Cette théorie est aussi indiquée sur la jaquette du livre *En pièces* « ...au second degré, c'est une métaphore sur la condition de l'artiste qui se replie sur soi et passe à côté de la vie »<sup>26</sup> Et alors on revient à un des thèmes principaux de J-F. Piquet que nous avons mentionnés avant et c'est la création littéraire comme telle et la condition de l'écrivain dans le processus de l'écriture. Tout en harmonie avec des théories de Blanchot, nous lisons dans l'histoire de la ville l'image de l'écrivain qui pour pouvoir créer se sépare de la vie ordinaire et passe de l'autre côté du « Mur » vers la solitude et la concentration. Ça ne doit pas être forcément une solitude physique absolue, mais il s'agit plutôt d'un état de l'âme où celle là devient double et permet à l'artiste une vue modifiée, distante, qui ne fait qu'enregistrer les choses pour ainsi transformer tout en une nouvelle oeuvre littéraire.

Partant de cette théorie là et considérant à la fois l'universalité du récit analysé, nous pouvons l'appliquer à chaque être humain. Un être humain n'ayant ordinairement pourquoi plier son âme en deux et se séparer de la vie ordinaire, va se comporter autrement. En faite cette nouvelle idée que nous nous permettons de lancer maintenant est une synthèse des deux précédantes. La ville qui s'est séparée du différent, de l'autre devient un être humain qui fait la même chose. On dit souvent que dans une âme humaine il y a toujours quelque chose de Dieu et de Diable en même temps. Une chose semblable se dit que dans notre *je* il y a toujours quelque chose des *autres*. Avec cet état là les gens devrait s'entendre entre eux,

---

<sup>26</sup> *ibid.*, 4<sup>ème</sup> de couverture.

chacun cherchant en soi l'autre pour décoder le comportement des gens autour. Mais le problème qui arrive souvent est le refus de cet autre dans nous.

Dans le texte on peut trouver certaines passages qui font l'allusion aux désastres de la deuxième guerre mondiale. Voyons par exemple ces *citation* « *Nous fûmes tour à tour bâton levé au-dessus des têtes...* » « *...fougon grillagé sirène hurlante...* » « *...train de voitures aux portes verrouillées...* »<sup>27</sup> Peut-être ce n'est pas seulement la deuxième guerre mondiale, qui pourtant sert pour l'exemple le plus urgent, mais toutes les guerres, toutes les repressions ou l'homme oublie qu'en tuant l'autre il tue aussi une partie de soi-même.

Et nous voilà à la fin de l'analyse de l'espace de la ville dans la pièce *Metaphor-City*. Nous pouvons y voir un certain développement de l'idée déjà présente dans *Rue Stern*. Là l'idée du monde d'écrivain est commencée mais il n'y a pas cette séparation de la vie ordinaire. Certes, il y a un signe déjà, car le texte utilisé pour *Metaphor-City* est déjà là, il fait partie du roman. Mais par la séparation de ce texte, l'utilisation des trois voix, l'auteur a su faire monter ses idées à la pleine lumière du jour, les cristalliser, accentuer et aussi les mettre dans un contexte plus large. Les sens que nous y avons découverts étaient celui de la ville universelle qui peut incarner n'importe quelle unité démographique dans le monde entier. Après c'était celui de la condition de l'écrivain, qui s'est montrée être une continuation de *Rue Stern*. Et à la fin nous avons essayé de poser une réflexion sur la condition humaine universelle, celle de l'altérité qui fait partie de chacun d'entre nous.

Le troisième livre que nous allons maintenant analyser s'appelle *Noms de Nantes*. Dans le titre, nous avons déjà le nom d'une ville française concrète, il est donc évident que dans un récit intitulé ainsi l'espace de la ville sera dominant. Mais quel rôle jouera-t-il ici ? Sera-t-il similaire au précédent ou allons nous découvrir encore un glissement dans l'écriture de J-F. Piquet ?

---

<sup>27</sup> *ibid.*, p.78

### 4.3 La mémoire de l'espace de la ville dans Noms de Nantes

Noms de Nantes est, sur le site officiel de l'auteur<sup>28</sup>, caractérisé par deux mots : proses poétiques. Pour un son meilleur et une caractéristique plus soignée nous pouvons ajouter que ce livre contient cinquante-trois petites proses poétiques. Il est intéressant que l'année cinquante-trois du vingtième siècle est celle de la naissance de l'auteur. Évidemment ces petites proses poétiques ont pour sujet essentiel la ville de Nantes, la capitale de Pays de la Loire, la ville où J-F. Piquet est né et où il a grandi. Chaque rue qui évoque des souvenirs de l'enfance de l'auteur est décrite par un court texte qui raconte l'histoire de l'endroit et qui est à la fois l'histoire de la vie d'un futur écrivain. Oui ce texte est fortement autobiographique mais l'auteur a pris distance en évitant l'utilisation de la première personne du singulier, le je, et en la remplaçant par le tu de la deuxième personne du singulier. En s'adressant ainsi à l'enfant qu'il était jadis, il crée un espace spécifique de la ville mais qui n'est pas actuel. Il voyage plutôt dans le temps à travers toute une époque de la vie humaine. Nous allons maintenant regarder de plus près cet espace et essayer de décrire comment il se pose et qu'est-ce qu'il a à nous dire.

Dans ce récit, la ville est délimitée premièrement par son nom. C'est une ville réelle que tout le monde, au moins la population française, connaît. Deuxièmement elle est délimitée par les noms des rues et endroits concrets de la ville de Nantes, chacun figurant dans le titre de la partie du texte à laquelle il appartient. Peut-être qu'on reconnaîtrait certains de ces endroits encore en visitant la ville, mais certains d'entre eux n'existent plus. Ici nous rencontrons un problème qui jusqu'ici n'était pas évident. Il s'agit de la délimitation temporelle de l'espace de la ville parceque même si la ville continue à exister, son espace change. Cette nouvelle problématique de la définition de l'espace lancée par le récit de Noms de Nantes est souvent oubliée. On n'a pas trouvé parmi les définitions aucune qui réperait la ville aussi dans le temps. Mais on peut trouver certains auteurs qui s'en sont rendus comptes, notamment des littéraires, et parmi eux Julien Gracq, l'auteur de

---

<sup>28</sup> PIQUET, J-F : Accueil, <http://www.jfpiquet.com/?Accueil>

la citation suivante : « *La forme d'une ville change plus vite que le cœur des humains* »<sup>29</sup>. Ce livre nous a alors fait remarquer que la ville n'existe pas seulement dans l'espace mais aussi dans le temps. Mais ce ne sont pas les changements qu'il cherche à décrire, ceux là on ne les trouve qu'en comparant Nantes d'aujourd'hui avec Nantes de la jeunesse de J-F. Piquet . Ce qu'il cherche c'est plutôt une image. Une image stable qui ne changera jamais car elle est restée dans la profondeur de la mémoire. Une image qui est unique et universelle à la fois. Oui, nous ne devons pas considérer cet ouvrage uniquement comme une confession personnelle. Ce n'est pas, par ailleurs, en aucune façon le but que l'auteur lui-même s'est donné. C'est aussi pourquoi il a décidé d'utiliser la deuxième personne. Il a fait cela pour pouvoir accéder à cette thématique de distance en réduisant au maximum les modifications subjectives du passé. Mais surtout il a voulu laisser encore de l'espace aux autres. Il n'était pas sans doute le seul enfant dans ce quartier. Ce quartier « coincé entre usine et jardins maraîchers » dont « inventaire n'a rien à voir avec la cité célébrée par les surréalistes... »<sup>30</sup> Et alors J-F. Piquet invite tous les autres, s'ils connaissent ou ne connaissent pas l'époque, la ville, le quartier, à une promenade intime. On peut alors dire que l'espace de la ville, ou bien ses parties, est un symbole d'une enfance. Au sens plus large il devient un symbole d' une époque, des milliers d'enfances, de vies. Il est un témoin, comme toutes les lieux, qui reste là pour garder les souvenirs des humains.

Si on compare ce texte avec les deux précédents, on peut constater qu'il est bien différent. Dèjà par la localisation précise de la ville dans le monde réel, mais qui n'empêche pas l'auteur d'y cacher à nouveaux un message universel. Après, c'est le fait qu'ici le lecteur ne voyage pas tant dans l'espace, en ce qui concerne la surface terrestre, mais le voyage s'effectue plutôt dans le temps. Alors que dans Rue Stern et Metaphor-City les différences se faisaient entre des quartiers différents, dans Noms de Nantes le quartier reste le même et on n'aperçoit des changements qu'à travers les années passées. Nous pouvons prendre cela pour le glissement dans l'écriture de J. F. Piquet que nous avons cherché. Mais en

---

<sup>29</sup> GRACQ, J.: La Forme d'une ville, <http://www.institutfrancais.com/adpf-publi/folio/gracq/14.html>

<sup>30</sup> MARTIN, I.: [http://www.jfpiquet.com/?Accueil:Coupures\\_de\\_presse](http://www.jfpiquet.com/?Accueil:Coupures_de_presse)

cherchant les différences, il faut aussi se demander s'il n'y sont pas certains points communs, des caractéristiques qui formeraient un lien entre Noms de Nantes et les deux oeuvres précédents. Certes, nous pouvons dire que c'est le thème de la ville, mais ce fait a été signalé tout au début et il est la raison de pourquoi nous avons choisi ces trois oeuvres. Nous devons alors chercher ailleurs. Le point commun de ces trois oeuvres est la fin. Après un certain développement du personnage principal, à la fin de chacun de ces livres il y a eu un départ. Dans Noms de Nantes c'est le dernier texte, pas très long, qui parle du départ, d'abandon de la ville natale et d'un départ vers le grand monde, d'un départ pour Paris, pour l'écriture.

Maintenant nous venons de finir le dernier chapitre. Pour l'instant nous avons vu que Noms de Nantes apporte une image très concrète de la ville. Que cette ville prends la forme des mémoires ou bien les mémoires prennent la forme de la ville. Que l'espace de celle ci est créé et modifié par les années passées et les événements de la vie de l'enfant qui est le futur écrivain. Le fait qu'il y a un avenir particulier qui attend cet enfant qui ne l'est plus à la fin du livre, plutôt un jeune homme dirrait-on, est indiqué dans la cinquante-troisième prose. Celle-là ainsi finit le récit par un départ, un départ vers l'aventure, une chose caractéristique pour les trois textes que nous venons de voir.

Maintenant nous pouvons procéder vers la conclusion de tout notre travail, ayant déjà un peu abordé, certaines idées qui y figureront.

## Conclusion

Notre objectif dans ce travail était de présenter l'auteur contemporain Jacques-François Piquet et d'analyser son oeuvre du point de vue de l'espace de la ville. La ville est un des thèmes typiques pour son écriture et souvent elle est symbole de quelque chose de plus haut.

Nous nous sommes posés des questions : Pourquoi J-F. Piquet situe-t-il l'histoire de ses livres dans le milieu urbain ? Quel est l'espace de la ville dans ses textes, quelles sont ses caractéristiques ? Quel est le rôle de l'espace de la ville dans son oeuvre ?

Dans le premier chapitre avons présenté la vie de l'auteur, sa démarche vers l'écriture et après son oeuvre en rapport avec la scène littéraire contemporaine. Deuxièmement nous nous sommes concentrés aux motifs principaux de l'oeuvre de nous J-F. Piquet en découvrant que c'était évidemment le thème de la ville. Comme d'autres thèmes nous avons trouvé la condition d'écrivain, l'altérité, la maladie psychique et la folie et l'histoire et la condition humaine mélangée avec l'histoire personnelle de l'auteur. Dans le troisième chapitre nous avons abordé la théorie littéraire pour trouver qu'est-ce que l'espace littéraire. Nous avons commencé par la théorie classique de Umberto Eco, nous avons apporté la définition générale de l'espace, ensuite nous avons parlé de la théoricienne tchèque Daniela Hodrová et de Maurice Blanchot et leurs théories.

Pour l'analyse, nous avons choisi trois oeuvres distants de plusieurs années qu'on a analysé au cours de la quatrième partie du récit.

On a vu que dans Rue Stern il y a trois parties, trois espaces, liés par le personnage principal, qui a beaucoup de commun avec l'auteur. Nous avons alors constaté des traces autobiographiques dans ce livre. Chacun des trois espaces était une ville et nous y avons découvert le sentiment du vide, de la solitude et de la vanité qu'évoquent certaines villes ou leurs quartiers chez le personnage principal, et alors chez l'auteur. Nous avons fini par conclure que ces trois espaces sont une métaphore de la vie d'un écrivain, de son monde intérieur qui se réfugie enfin dans son imaginaire comme Pierre se réfugit dans la rue Stern.

Dans le cas de Metaphor-City nous avons dit qu'il s'agit d'un texte similaire à une partie de Rue Stern mais parcequ'il est séparé cette fois il exige une explication différente. Nous avons vu que dans cette histoire la ville devient un vrai héros principal. La ville qui n'est pas nommée, qui a des formes très simplifiées, est une ville-modèle qui peut représenter n'importe quelle ville ou une autre unité démographique dans le monde. Ici l'histoire devient une fable avec un message avertissant contre le non-respect de la différence dans le monde. Mais elle peut aussi devenir une métaphore de l'espace interne de la personnalité humaine. Premièrement nous avons dit que cette personnalité est celle de l'écrivain qui, d'après la pièce, se plie en deux et une de ses parties passe à côté de la vie et lui permet de créer. Deuxièmement la ville peut signifier la personnalité de chacun entre les humains. Là la démarche est un peu différente. Comme la ville se sépare de tout ce qui est différent ainsi fait un être humain ordinaire. Avant finir ce chapitre nous avons mentionné quelques allusions à la Shoah qui ont été faites dans la pièce. Ce sont alors les thèmes de l'altérité et de la condition humaine et aussi celui de la condition d'écrivain que nous avons trouvé dans cette pièce de théâtre.

Le troisième livre, Noms de Nantes, nous a amenés à l'enfance de J.F. Piquet. Dans ces cinquante-trois petites proses l'auteur évoque ses mémoires et émotions pour différents endroits du quartier de la ville de Nantes où il a passé les années de sa jeunesse. Il fait cette confession en parlant en deuxième personne du singulier en s'adressant à l'enfant qu'il a été à l'époque. Ayant pris cette distance il pousse le texte d'une confession personnelle au témoignage d'une époque. Il y a tout un nombre des personnes qui peuvent s'y trouver. Dans cet analyse nous avons aussi trouvé que l'espace de la ville présentée a aussi une dimension temporelle qui dans ce texte devient plus importante que la dimension d'étendue terrestre.

À la fin de ce chapitre nous avons fait une comparaison des trois œuvres étudiées. Nous avons constaté la différence évidente qui consistait en concrétisation et subjectivisation de la ville dans ces trois textes de J-F. Piquet. Mais nous avons aussi découvert un point commun qui était le départ à la fin de chacun des trois récits.

Ces départs sont dans un contraste avec le reste du texte. Les textes de J-F. Piquet ne sont pas souvent gaies, ils portent dans soi un malaise, quelque chose de gênant et ils s'en sortent des messages avertisseurs avec une telle urgence qu'on ne peut pas rester intouchés. Les départs sont des symboles des changements, des attentes pour le futur, qu'importe s'il soit bon ou mauvais, l'important est qu'il sera différent et qu'il donne au moins une espérance qu'il y aura un futur.

Il faut savoir partir, changer d'espace, de quartier, de ville, pour s'épanouir. Il faut savoir respecter la différence autour et l'autre en soi. Il ne faut pas oublier son histoire. Ce sont les messages que symbolisent les trois villes avec leurs trois histoires.

Peut-être nous voyons maintenant l'importance de ce genre de littérature qui dans notre société ne sera apparemment jamais populaire parcequ'il exige vraiment un esprit vif, fort et courageux pour la lecture. Mais s'il y avait une possibilité que les gens deviendraient intéressés par ces choses-ci et qu'ils liraient les livres qui y font réfléchir, le monde pourrait changer en paradis.

## **Anotace bakalářské práce :**

**Příjmení a jméno autora:** Jenišová Michaela

**Název katedry a fakulty:** Katedra romanistiky, Filozofická fakulta UP v Olomouci

**Název práce :** Le Motif de la ville dans l'oeuvre de l'auteur contemporain Jacques François Piquet

**Vedoucí práce :** doc. PhDr. Marie Voždová Ph.D.

**Počet znaků:** 56 071

**Počet příloh:** 1

**Počet titulů použité literatury:** 13

**Klíčová slova:** literární prostor, současná francouzská literatura, město, rozdílnost, autobiografie, spisovatel, umělec, poetika

### **Chrakteristika bakalářské práce :**

Tato práce má za cíl seznámit čtenáře s dílem současného francouzského autora Jacques-François Piqueta. Práce se zaměřuje na téma města v jeho díle a na to jakým způsobem je zpracováváno. Snaží se poodhalit skryté významy prostoru města v návaznosti na život autora a jeho přední motivy.

## Bibliographie :

- 1.) BACHELARD, G.: *Poetika prostoru*, Praha : Malvern, 2009. ISBN : 978-80-86702-61-2
- 2.) BLANCHOT, M.: *Literární prostor*, Praha: Hermann, 1999.
- 3.) ECO, U.: *Lector in fabula: role čtenáře, aneb, Interpretační koperace v narativních textech*, Praha : Academia, 2010. p. 158. ISBN: 978-80-200-1828-1.
- 4.) ECO, U.: *O Literatuře*, Praha : Argo, 2004. ISBN: 80-7203-588-6.
- 5.) GRACQ, J.: *La Forme d'une ville*, [online], [cit. 2011-04-01]. accessible: <<http://www.institutfrancais.com/adpf-publi/folio/gracq/14.html>>
- 6.) HODROVÁ, D.: *Citlivé město : eseje z mytopoetiky*, Praha : Akropolis, 2006.
- 7.) MARTIN I., [online], [cit. 2011-03-12]. accessible: [http://www.jfpiquet.com/?Accueil:Coupures\\_de\\_presse](http://www.jfpiquet.com/?Accueil:Coupures_de_presse)
- 8.) PIQUET, J-F : *Accuei*, [online], [cit. 2011-04-07].accessible: <<http://www.jfpiquet.com/?Accueil>>
- 9.) PIQUET, J-F : *Écrivains en bord de mer 2002, rencontres*, [online], [cit. 2011-03-15].accessible: <[http://www.dailymotion.com/video/x3ex65\\_ecrivains-en-bord-de-mer-2002-rengo\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/x3ex65_ecrivains-en-bord-de-mer-2002-rengo_creation)>
- 10.) PIQUET, J-F.: *En pièces*, Limoges : Le bruit des autres, 2000. ISBN : 2-909468-82-8
- 11.) PIQUET, J-F.: *Noms de Nantes*, Nantes : Joca seria, 2002. ISBN : 2-908929-85-6

12.) PIQUET, J-F.: *Rue Stern*, Paris : La différence, 1993. ISBN : 2-7291-0887-4

13.) VOLTAIRE, [online], [cit. 2011-03-20]. accessible: <[http://www.les-citations.net/citation-Voltaire\\_33.html](http://www.les-citations.net/citation-Voltaire_33.html)>

## **Supplément:**

Nous ajoutons ici des extraits de la correspondance avec l'auteur :

*1/ Le fait que l'action de vos œuvres se déroule en milieu urbain, souvent dans des grandes villes, ou que vous vous inspiriez de ce type d'espace dans vos écrits, est-il en lien avec votre vécu ?*

Oui et non, car en fait mon vécu en grande métropole se limite aux seules villes de Paris et de Londres. Ma ville natale, Nantes, bien que septième de France en termes de population, était au fond très provinciale et je m'y suis beaucoup ennuyé jusqu'à l'âge de 19 ans. Quand j'y suis revenu, en visiteur, quelques années plus tard, elle avait beaucoup changé et je ne m'y reconnaissais plus. Sur le plan culturel, c'était devenu l'une des villes les plus dynamiques du pays. En termes de qualité de vie, elle est désormais parmi les mieux notée. Mais je n'ai pas connu tout cela et, en fin d'adolescence, je n'avais qu'un désir : partir ! Ce que j'ai fait.

Paris m'a immédiatement séduit, parce que j'avais le sentiment de vivre là où il pouvait se passer quelque chose, là où les rencontres étaient possibles, là où tout était possible, au cœur d'une cité qui ne cessait de battre, de jour comme de nuit. J'avais tout à apprendre et je savais que dans cette ville je pourrais tout apprendre si je le voulais. N'ayant pas vraiment fait d'études, n'ayant pas non plus de métier ni même de savoir-faire précis, j'ai exercé divers petits boulots qui m'ont permis de découvrir diverses facettes de la ville et de côtoyer toutes sortes de gens. (...) Ainsi, la ville kaléidoscope m'a ouvert les yeux, m'a nourri en tant qu'homme et en tant qu'écrivain. Mes vrais premiers écrits – des poésies, surtout – datent de cette période.

Après, il y a eu Londres et une toute autre expérience puisque, vivant de cours privés de Français que je dispensais essentiellement à des hommes d'affaires et professionnels indépendants, par exemple des journalistes, j'étais moins acteur « tous terrains » que spectateur. Cela m'a permis toutefois de fréquenter divers milieux et de découvrir une capitale en pleine ébullition, plus vaste en superficie,

plus disparate et plus cosmopolite que Paris. J'y suis resté presque douze ans et ne m'y suis jamais ennuyé. ( ... ) La construction de grandes tours de verre un peu partout dans la ville matérialisait ce contraste : on ne voyait plus qu'elles, mais la plupart abritaient des bureaux et non pas des logements ; les petites gens vivaient à l'ombre des tours ou se trouvaient repoussés dans les quartiers périphériques de la ville. N'étant ni d'un milieu ni de l'autre, jouissant de plus du statut d'étranger, la ville exerçait sur moi un sentiment partagé, entre attraction et répulsion...

*2/ En ce qui concerne Noms de Nantes : les souvenirs concernent un unique individu dont l'enfance n'était pas insouciant. Je ne peux pas m'abstenir de vous demander si les traces autobiographiques qu'on y observe relèvent de l'imaginaire ou de la réalité. En d'autres termes, vous êtes-vous inspiré de votre enfance pour écrire Noms de Nantes ?*

Oui, *Noms de Nantes* est un livre autobiographique, sans doute le plus proche de la réalité que j'écrirai jamais. Les noms de lieux et de personnes sont vrais, les souvenirs évoqués aussi. Cela dit, avec un recul de plusieurs années, je ne suis pas certain que la mémoire soit totalement fiable. L'adulte qui raconte son enfance a toujours tendance soit à enjoliver les faits soit à les noircir. Et puis, il y a le souci du littéraire, le goût pour les mots, pour l'image, pour la chose bien écrite et cela aussi fausse un peu la réalité. ( ... ) Ensuite, choix du tutoiement : utiliser la première personne du singulier m'aurait conduit à parler et à essayer de penser comme l'enfant que j'étais, ce qui me paraissait impossible et me privait d'une certaine distance par rapport à moi-même ; en optant pour le « tu », je restais à ma place d'adulte s'adressant à l'enfant qu'il avait été avec une certaine familiarité mais également une certaine distance.

*5/ Pourriez-vous décrire votre vie, raconter votre parcours ?*

Commençons par le parcours, peut-être moins banal que la vie au quotidien. Comme je crois l'avoir déjà dit, j'étouffais dans mon milieu familial d'ouvriers

besogneux sans ambition, sans culture, mal remis des années de guerre, déjà vieux et de plus en discorde permanente. Par ailleurs (mais peut-être que cela est lié) je m'ennuyais à l'école, car je n'y trouvais pas réponse à mes questions, à mes attentes : le problème, c'est que je ne savais pas ce que j'attendais ( ... ) Mais surtout, grande décision qui allait avoir des répercussions sur ma vie future : j'ai interrompu mes études à l'âge de dix-sept ans. En même temps, j'ai quitté ma famille. S'en est suivi de nombreux petits boulots pour gagner ma vie. ( ... )

Enfin, Paris où je me suis installé. Durant cette période bohème et insouciante, j'ai écrit dans des carnets, des chansons, de la poésie, des notes de voyage, sans avoir le moindre objectif de publication : à vrai dire, je n'y connaissais rien et ce n'était pas ma préoccupation.

En 76, j'ai eu le désir de reprendre des études littéraires parce que je me rendais de plus en plus compte de mes lacunes, et que cela devenait un handicap dans mon travail d'écriture. Comme je travaillais alors à l'Opéra de Paris comme gardien de nuit, j'avais du temps le jour et j'ai commencé un cycle d'études par correspondance pour préparer le baccalauréat littéraire.

L'examen réussi, je n'avais plus ni le loisir ni le temps de poursuivre plus loin mes études : l'écriture m'accaparait totalement. Mes premières poésies ont été publiées dans des revues, puis un premier roman a été refusé, je l'ai retravaillé et finalement un éditeur l'a accepté le jour même de mon trentième anniversaire (un beau cadeau !). Après cela, mon quotidien était réglé : écriture le matin, travail alimentaire l'après-midi. Cela n'a guère changé depuis. Après les cours de français, j'ai fait de la traduction, technique et littéraire. Puis, une fois rentré en France en 89, j'ai continué un peu la traduction et commencé les ateliers d'écritures. ( ... )

Cela dit, la réussite est très relative, mes livres se vendent à moins de mille exemplaires et leur diffusion est restreinte du fait d'un système qui privilégie les grandes structures éditoriales.

*7/ Pourriez-vous décrire un peu votre relation avec la scène littéraire française contemporaine, voire mondiale ?*

Restons modeste, n'étant pas à ce jour traduit, je n'ai aucune notoriété hors de la France. Et même dans mon propre pays, la reconnaissance dont je bénéficie est très limitée : quelques milliers de lecteurs, aucun prix littéraires à mon actif, aucune pièce jouée sur une grande scène de théâtre, aucune adaptation cinématographique. Ajoutons à cela que la France compte plusieurs milliers d'écrivains, dont plusieurs centaines de qualité, et que, paradoxalement, les lecteurs sont en très nette baisse dans tout le pays à l'exception de Paris. A titre d'exemples, les chiffres de vente pour la poésie, le théâtre et les sciences humaines n'ont jamais été aussi bas, la capitale réalisant à elle seule 75% des ventes. Si les romans populaires ou distrayants se portent bien, la littérature exigeante (c'est-à-dire qui demande un effort au lecteur) se porte plutôt mal. Dans ce contexte, un recueil de poésie ou un roman à l'écriture soignée ou qualifié d' « intellectuel », ne peut prétendre à de gros tirages même s'il est publié chez un éditeur de renom tel que Gallimard ou Actes Sud. Seule l'attribution d'un prix peut faire décoller les ventes.